

La scène africaine va investir le Parc de la Villette

- Par [Béatrice De Rochebouet](#)
- Publié le 17/11/2016 à 11:09



EXCLUSIF - Alors que le marché de l'art contemporain africain est en voie d'exploser, une manifestation d'un genre nouveau «100% Afrique» mêlant toutes les disciplines, va voir le jour au Parc de la Villette, du 28 mars au 21 mai 2017.

L'Afrique est en train de réveiller les consciences... Depuis quelques années, le marché a pointé du doigt cette frange de la création contemporaine qui n'intéresse plus seulement des dirigeants d'entreprise fortunés, implantés sur ce continent, mais de plus en plus les collectionneurs internationaux.

Quelques pionniers ont défriché le domaine comme Jean Pigozzi, homme d'affaires franco-italien, 66 ans, qui a constitué la plus importante collection d'art contemporain africain, composée de plus de 10 000 pièces. Ou encore André Magnin, autre découvreur des premiers jours, même génération, qui a fait beaucoup pour développer ce marché par sa présence dans de nombreuses foires. Pas plus tard qu'il y a une semaine, il montrait sur le stand de sa galerie créée en 2009, Nathalie Boutté, Omar Victor Diop, Seydou Keïta ou Malick Sdibé, à Paris Photo au Grand Palais.



D'autres amateurs prennent aujourd'hui le relais en étendant le sujet à toutes les disciplines qui touchent à ce continent et ses alentours. «L'idée est de faire une manifestation à la Villette qui allie enfin toutes les formes d'expression artistique, des arts plastiques avec près d'une soixantaine d'artistes, à la musique, la danse, l'architecture, le cinéma, la mode et même la création culinaire» explique la galeriste parisienne Dominique Fiat.

Des prix abordables proposés par des marchands disponibles

Cette dernière vient de participer à la foire AKAA (Also Known As Africa) au Carreau du temple qui a fermé ses portes dimanche 13 novembre. Une première édition réussie en termes de fréquentation - 15 000 visiteurs - qui a été saluée par de nombreux officiels: Audrey Azoulay, Ministre de la Culture et de la Communication, Jean Marc Ayrault, Ministre des Affaires étrangères, Jacques Toubon, ex-ministre de la Culture ou encore Jack Lang, Président de l'Institut du monde arabe.

La sélection, parmi la trentaine de participants, reste à peaufiner par rapport à sa grande sœur de Londres 1.54 qui a fêté sa quatrième édition. Mais en termes de ventes ce fut un succès, avec des œuvres à des prix abordables proposés par des marchands disponibles, prêts à toute explication, dans une ambiance soudée comme dans une grande famille. October Gallery a vendu une oeuvre de Naomi Wanjiku Gakunga. L'artiste Girma Berta a cédé plusieurs de ses photographies chez Addis Fine Art. ARTCO Gallery a trouvé preneur pour Marion Boehm, Raphael Adjete Mayne et Ransome Stanley. La galerie 50 Golborne pour Joana Choumali, Jean Servais Somian et Olalekan Jeyifous. Et Clémentine de la Ferrière pour les photographes James Barnor et Anne Rearick. Pour ne citer que quelques-uns.



Cela montre bien l'intérêt grandissant pour l'Afrique qui sera célébrée du 28 mars au 21 mai dans tout le Parc de la Villette : dans la grande halle mais aussi le parc et les bâtiments autour, dont les folies de Bernard Tshumi sont en train d'être rénovées. Initiée par Dominique Fiat, cette manifestation inédite «100% Afriques» sera menée sous le commissariat de Simon Njami, cofondateur de la «Revue noire» et auteur de deux célèbres biographies, l'une sur l'écrivain noir américain James Baldwin, l'autre sur Leopold Sédar Senghor, l'un des pères de la négritude. Il a créé le Festival Ethnicolor en 1987 et a été le directeur artistique des Rencontres de Bamako, la Biennale africaine de la photographie, de 2001 à 2007.

Désenclaver les artistes partis à l'étranger mais gardant un pied dans leur pays

«En perdant le visiteur dans un monde qu'il serait incapable de revendiquer totalement, nous entendons le contraindre à se penser autrement et à penser l'altérité en des termes nouveaux, explique ce dernier. Comme le rappelle le philosophe et Professeur Jacques Rancière: «l'art construit des formes effectives de communauté: des communautés entre objets et images, entre images et voix, entre visages et paroles, qui tissent des rapports entre des passés et un présent, entre des espaces lointains et un lieu d'exposition».

D'un genre nouveau, cette manifestation pluridisciplinaire sera en partie reprise sous le nom de «Africa aperta» à la Gare Saint Sauveur à Lille, pendant l'été 2017. Puis en Europe, en Afrique ou aux États-Unis, espère Dominique Fiat qui veut désenclaver ces artistes partis à l'étranger mais gardant un pied dans leur pays. Celle-ci souhaite aussi aider les plus jeunes - Joël Andriano Mearisoa (Madagascar), Euridice Getulio Kala (Mozambique), Nandipha Nmtambo (Afrique du sud), Lavar Munroe (Bahamas) - qui sortent des écoles et ont un besoin vital de trouver des résidences pour se faire connaître.



«Il faut donner à tous ces artistes des outils pour se confronter à un public international en leur donnant accès aux nouvelles technologies pour montrer leurs œuvres en live dans l'exposition, ajoute Dominique Fiat. Pourquoi ne pas demander aux étudiants en art de Bamako, dirigée par Abdoulaye Konaté, de concevoir des projets numériques sonores, pour les mettre dans un circuit, face à des artistes déjà reconnus comme Julie Meritu ou William Kentridge?».

Un container mobile «Fab-Art Lab»

Le marché est trop limité à la seule Afrique. Peu de galeries les défendent. Et rares sont les lieux pour les montrer. À l'exception de la Bandjioun station au Cameroun, initiée par l'artiste Barthélémy Togo que la galeriste Anne de Villepoix a lancé avant qu'il ne s'envole vers d'autres cieux plus offrants... Ou encore de la Fondation Zinsou, dirigée par Marie-Cécile Zinsou à Cotonou au Bénin, avec l'aide de son père, l'homme d'affaires Lionel Zinsou, et de son grand-oncle, l'ancien président du Bénin. Cette dernière vient d'inaugurer une exposition Keith Haring, en partenariat avec le marchand Enrico Navarra, grand défenseur de Jean-Michel Basquiat dont les œuvres avaient aussi fait l'objet d'une première dans ce même lieu.



Dominique Fiat réfléchit aussi à un container mobile «Fab-Art Lab» qui pourrait montrer ces créations numériques à travers toute l'Afrique, en s'appuyant sur de grandes entreprises implantées déjà dans le pays ou voulant se développer là-bas, comme celle touchant à la téléphonie mobile. Un appel à candidatures...

Comme on le sait, le pays est en plein boom économique. L'avenir est prometteur. L'Europe l'a compris. Et la France en particulier. À Paris, la Fondation Vuitton présentera d'avril à juillet prochain le meilleur de la collection Pigozzi avec des noms aussi réputés que Barthélémy Togo, Cheri Samba, Frédéric Bruly Bouabré ou Seydou Keita. Des noms aux cotes déjà fortes mais encore possible à acheter. Avant qu'il ne soit trop tard...

<http://www.lefigaro.fr/culture/2016/11/17/03004-20161117ARTFIG00114-la-scene-africaine-va-investir-le-parc-de-la-villette.php>